

	Le Roux Yves : Né le 23-10-1866 à Trémaouézan ; 1892, prêtre, vicaire à Esquibien ; 1896, vicaire à Moëlan ; 1911, recteur du Juch ; 1919, recteur du Guilvinec ; 1924, recteur de Cléder ; 1942, chanoine honoraire ; 1952, prêtre résidant à Plouescat ; 1956, idem à Cléder ; décédé le 5-12-1958. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1942 p. 343-345 ; <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1960 p. 9-11, 30-32.
--	--

Il y a un an, le 5 Décembre 1958, s'endormait dans la paix du Seigneur, au presbytère de Cléder, M. le chanoine Yves Le Roux, ancien recteur de la paroisse. Agé de 92 ans, il était, depuis la mort de M. le chanoine Soubigou (1957), le doyen d'âge des prêtres du diocèse. Ses trois prédécesseurs immédiats à Cléder avaient occupé ce poste pendant plus d'un siècle, exactement 110 ans. M. Le Roux s'est avéré de la même lignée : plus âgé qu'eux au départ il a néanmoins gouverné la paroisse pendant 28 ans, avant de prendre une retraite qui devait durer six autres années.

Sa longue vie a laissé dans l'esprit des confrères qui ont vécu dans son intimité, et chez les fidèles qui ont bénéficié de son ministère, le souvenir d'un prêtre humble et pieux, zélé, entreprenant ; d'une volonté forte et persévérante ; d'un cœur aimant, sous une écorce un peu rude peut-être. Né le 26 Octobre 1866, au village de Kergunic, en Trémaouézan, il était le neuvième et dernier enfant d'un modeste foyer de cultivateurs. Il était baptisé le même jour. Toute sa vie M. Le Roux restera très attaché à sa paroisse comme à sa famille. Il les visitera périodiquement, prendra sa part de leurs joies et de leurs tristesses, leur fera partager les siennes, ses joies du moins : à l'occasion de ses noces d'or, puis de ses noces de diamant, il ira chanter une messe solennelle dans son cher Trémaouézan, au milieu de ses innombrables neveux et arrière-neveux.

Il avait quitté l'école depuis quelques années pour travailler à la ferme, quand son recteur, M. Quidéau, lui proposa des leçons de latin. Il accepta, puis entra au Collège de Lesneven. Ses études secondaires achevées, il fut admis au Grand Séminaire de Quimper, et, le 10 Août 1892, il reçut le sacerdoce des mains de Mgr Potron, évêque titulaire de Jéricho, *sede Corisopitensi vacante*. Sa première grand'messe fut l'occasion d'un incident un peu piquant : le jeune prêtre avait choisi pour prédicateur son premier maître de latin, alors retiré du ministère Hélas ! le bon vieillard put seulement balbutier quelques mots ; et, vaincu par l'émotion, dut descendre de chaire. La cérémonie se poursuivit sans sermon.

M. Le Roux occupera successivement cinq postes dans le diocèse : il sera nommé vicaire à Esquibien le 24 Août 1892 ; vicaire à Moëlan le 18 Décembre 1896 ; recteur du Juch, le 3 Mars 1911 ; recteur du Guilvinec, le 5 Septembre 1919 ; recteur de Cléder enfin, le 5 Mars 1924.

Jeune vicaire à Esquibien, l'abbé Le Roux pratique, avant la lettre, la méthode de nos actuels mouvements d'Action Catholique : il commence par observer et juger, puis il agit. En fait, il a un carnet de notes qu'il commence à rédiger alors et qui le suivra dans ses postes successifs.

Les enfants de chœur ne servent pas bien la messe : le vicaire en forme de nouveaux. Le chant à l'église laisse à désirer : le vicaire prend des leçons d'harmonium au Petit Séminaire voisin, et bientôt jeunes gens et jeunes filles se groupent autour de lui, chantent aux offices. Les paroissiens, observe encore M. Le. Roux, aiment que leurs prêtres soient de bonne heure à l'église : il se fait très matinal ; il le sera toute sa vie.

Le 18 Décembre 1896, Mgr Valteau nomme l'abbé Le Roux vicaire à Moëlan. Il y restera quinze ans. Moëlan est une grosse paroisse, fort étendue. Beaucoup de paroissiens ne peuvent, en raison des distances, venir régulièrement entendre à l'église la parole de Dieu. Le nouveau vicaire la leur fera porter écrite. Précurseur encore en ce genre d'apostolat, il crée un petit bulletin paroissial, qu'il rédige, tape sur stencil, reproduit lui-même sur un modeste duplicateur. Il insère cette feuille dans *Le Courrier du Finistère*. *Courrier* et *Bulletin* portent l'aliment spirituel jusqu'aux quartiers les plus éloignés.

C'est à Moëlan (2 Février 1906), que M. Le Roux vécut les tristes jours des Inventaires ; il en fait le récit dans son carnet de notes. L'année suivante, le 14 Avril 1907, recteur et vicaire furent expulsés de leur presbytère manu militari, et conduits sur la place où « quelques deux mille paroissiens les acclamèrent chaudement, tandis que le Maire, M. de Beaumont, s'occupait de leur trouver au bourg un logement suffisant ».

Le 3 Mars 1911, Mgr Duparc appela l'abbé Le Roux au rectorat. Il lui confia la chrétienne paroisse du Juch. Il s'y mit encore au travail avec entrain, avec joie; il y fut vite apprécié, et aujourd'hui encore on se souvient au Juch du bon recteur que fut M. Le Roux. Lui-même appréciait la qualité chrétienne de ses nouveaux paroissiens. De bonne heure il eut son groupe d'hommes du Sacré-Coeur, qui assuraient une heure d'adoration, un dimanche par mois, entre la grand'messe et les vêpres. Et, quand éclata la guerre de 1914, son cœur de pasteur fut profondément touché en voyant ses hommes s'approcher en foule des sacrements pour se préparer au départ. Pour eux et pour leurs familles, M. Le Roux se refit « bulletiniste ».

En Novembre 1915, une charge supplémentaire lui échut : le service religieux de la paroisse de Kerlaz, provisoirement privée de prêtre résidant. La charge fut lourde : tous les dimanches, souvent en semaine, par tous les temps, il devait se rendre à Kerlaz sans autre moyen de transport qu'une bicyclette. La charge fut lourde à son cœur surtout : certains paroissiens de Kerlaz, blessés de n'avoir plus de recteur, en rendaient responsable celui du Juch, suspectant son désintéressement. Le recteur du Juch dut se défendre, ce qu'il fit, avec une grande dignité, dans un sermon commençant par ce texte : *Curam habe de bono nomine*. Bientôt les paroissiens de Kerlaz comprirent leur erreur et le dévouement du prêtre qu'ils avaient suspecté. Aux obsèques de M. Le Roux, il y aura une délégation de Kerlaz.

C'est au Juch que se révéla un nouvel aspect de la personnalité de M. Le Roux : le bâtisseur. Son presbytère était situé un peu loin de l'église, en dehors de l'agglomération. Il acheta un terrain mieux placé et bâtit une nouvelle maison qu'il vint habiter quatre mois avant la guerre. Au Guilvinec, à Cléder surtout il reprendra la truelle.

Nommé au Guilvinec le 5 Septembre 1919, le terrien qu'est M. Le Roux ne va-t-il pas se trouver dépaycé en plein milieu marin ? Non, car le monde marin il l'a déjà rencontré à Esquibien et à Moëlan. Le Guilvinec du reste lui apparaît sympathique. Les messes d'hommes, où les rudes voix des marins chantent avec enthousiasme le cantique populaire *Martoloded ar Guilvinec*, sont belles et lui plaisent. Mais l'église est trop petite. Il voudrait la doter d'une nouvelle travée, poser les bases d'un clocher. Hélas ! les ressources de la paroisse sont modestes, celles des paroissiens aussi. Alors le recteur, encouragé par Mgr l'Evêque, décide d'aller tendre la main. Méchant métier, que le métier de quêteur ! Pénible au cœur et dur au corps quand on n'a toujours, pour voyager, que sa malheureuse bicyclette. A bicyclette M. Le Roux parcourt le diocèse. Il passe à Cléder, rencontre le recteur, le bon Père Léon, qu'il ne connaissait pas. Il nous a confié plus tard qu'il fut très intimidé par M. Léon. Celui-ci lui avait paru froid, sévère ; aurait-il pressenti en ce voyageur un proche successeur ?

M. Le Roux avait recueilli quelque 40.000 francs - belle somme à l'époque - et se préparait à commencer les travaux de son église, quand lui parvint sa nomination pour Cléder, le 5 Mars 1924.

La paroisse comptait alors plus de 5.000 âmes, malheureusement divisées par la politique et les luttes électorales. A côté de dévouements nombreux et sincères, le nouveau pasteur trouvera opposition et hostilités. Peu à peu celles-ci iront s'atténuant, et, lorsque 28 ans plus tard, M. Le Roux quittera la paroisse, la quasi-unanimité des Clédérois se sentiront dans la peine.

A peine installé à Cléder, le nouveau recteur dut se relancer dans les constructions. Il avait trouvé, en arrivant, le plan tout prêt d'un nouveau presbytère. Celui-ci s'imposait, en effet, pour remplacer une maison incommode et vétuste. M. Le Roux, toutefois, estima encore plus urgente la construction d'un patronage et d'une salle de réunion. Dès 1926 ce fut chose faite. 1934 allait marquer le centenaire de l'église paroissiale : M. Le Roux la fit restaurer intérieurement, la dota d'un maître-autel en marbre, le fit consacrer par Mgr Cogneau le 13 Septembre, et procéda un peu plus tard à l'électrification des cloches. Entretemps, il contribuait à l'agrandissement de l'école des filles, sa sollicitude pour les écoles paroissiales l'amenant en outre à prendre à sa charge la rétribution scolaire de nombreux enfants peu fortunés.

Le plus beau fleuron de toute son œuvre constructrice sera la chapelle Sainte-Anne de Kerfissien ; Kerfissien, un quartier très éloigné du bourg, au bord de la mer, où, de plus en plus, un centre de culte s'imposait. Il avait 83 ans quand il entreprit cet ouvrage, tôt après la guerre. Il y fut encouragé et puissamment aidé, cela va sans dire, par ses vicaires, actifs, dévoués, entendus ; par les paroissiens aussi, ceux de Kerfissien surtout. Mais il paya de sa personne. L'auteur de ces lignes l'a vu de ses yeux parcourant sa paroisse, toujours à

bicyclette (la même qu'à Kerlaz et au Guilvinec), en quête des fonds nécessaires. La chapelle, qu'il voulut dédier à la grand'mère de Jésus, en souvenir sans doute de son église Sainte-Anne du Guilvinec, fut bénite le 12 Octobre 1950 par Monseigneur l'Evêque, qui ne cacha pas son admiration tant pour « l'ouvrier » que pour son œuvre, vrai joyau d'architecture, si typiquement breton, cadrant si bien avec le site. M. Le Roux goûta ce jour une des dernières et des plus grandes joies de son existence.

Il en avait connu d'autres, certes, à côté d'inévitables tristesses, au cours de sa longue vie d'apostolat : joies secrètes de ses fréquents entretiens avec Dieu, de ses longues et régulières visites au Saint-Sacrement ; joies des contacts personnels avec les âmes ; joies qui lui vinrent des multiples retraites et des trois grandes missions qu'il procura à ses paroissiens de Cléder ; joies surtout des nombreuses vocations qu'il suscita, dirigea et mena à leur terme. Car ce fut une des principales préoccupations de sa vie de prêtre que de préparer la relève. Et le Ciel a largement béni ses efforts, « comme pour lui donner un signe sensible de son amitié », selon la formule de Mgr Favé le jour de ses obsèques. Trois ou quatre prêtres peuvent se réclamer de lui à Esquibien, quatre au Juch, un à Moëlan. A Cléder, durant son rectorat, il a vu plus de vingt prêtres monter à l'autel, une quinzaine de jeunes gens entrer dans la vie religieuse, des dizaines de jeunes filles se donner aussi à Dieu.

Sans doute le mérite n'en revient pas à lui seul : ses vicaires les maîtres et maîtresses des écoles chrétiennes y ont leur grande part, étant d'ailleurs plus que lui en contact avec les enfants et les jeunes gens ; mais le spectacle de sa vie, la cordialité de son accueil, l'esprit de famille qu'il faisait régner au presbytère, la compréhension et la confiance affectueuse qu'il témoignait à ses collaborateurs : tout cela était de nature à attirer l'attention des jeunes et à leur inspirer le désir d'une vie semblable.

L'attention des supérieurs aussi ne pouvait manquer d'être frappée par une vie si riche de travaux et de mérites. En Juillet 1942, Mgr Duparc nommait le bon recteur chanoine honoraire. Le 29 Septembre de la même année, trois vicaires généraux venaient rehausser de leur présence les fêtes de son jubilé sacerdotal.

En 1952, l'année même de ses noces de diamant, eut lieu la troisième mission paroissiale de M. Le Roux à Cléder. Ce fut comme son chant du cygne. Ses forces, en effet, déclinaient. Il comprenait que l'heure était venue de remettre le gouvernail entre des mains plus jeunes et plus fermes. Il offrit donc sa démission à Monseigneur l'Evêque, fit ses adieux à ses paroissiens consternés, puis se retira au presbytère de Plouescat, auprès de son neveu, le chanoine Branellec.

Il n'y resta que trois ans. Quand, en Août 1955, M. Branellec, pour d'impérieuses raisons de santé, dut à son tour quitter Plouescat, le bon chanoine Le Roux regagna le presbytère de Cléder, filialement reçu par M. Calvez, son ancien vicaire, et pour la plus grande joie des Clédérois.

Il y vécut encore trois ans, dans le silence et la prière, se préparant au grand départ, entouré de la vénération affectueuse du clergé et des paroissiens. Sous ses yeux, qui s'obscurcissaient rapidement, s'édifiait - enfin ! - le nouveau presbytère, ce presbytère auquel il avait renoncé 34 ans plus tôt, et qui devenait de plus en plus urgent.

C'est dans une chambre de cette nouvelle maison qu'il s'éteignit, doucement, pieusement, le 5 Décembre 1958.

Ses obsèques furent célébrées le dimanche 7. S. Exc. Mgr Favé les présida, qui fut un de ses premiers séminaristes à Cléder et dont l'élévation à l'épiscopat lui avait procuré une si juste fierté. Elles attirèrent un très nombreux clergé et la grande foule des paroissiens, auxquels vinrent se joindre des délégations des autres paroisses où il avait exercé son ministère, et où, après de si longues années, son souvenir demeurerait très vivant.

Il a été inhumé dans le cimetière de Cléder, comme il en exprimait la volonté en achevant de prendre congé de ses paroissiens en Novembre 1952 : « *Va bolontez eo, e ve, goude va maro, lakeat va c'horf aze er vered etouez ho re. Va esperanz eo, ho pefe, c'houi ivez, goude ho maro, ar joa da veza, asamblez ganen er baradoz evit an eternite.* »

J. G.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1960, p. 9, 30.